

Résumés

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift**

Band (Jahr): **16 (1962)**

Heft 2: **Dänemark = Danemark = Denmark**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Résumés

Steen Eiler Rasmussen, Copenhague

L'architecture danoise une par un danois (pages 53-56)

Dans le livre de Steen Eiler Rasmussen, paru en 1940, sur l'architecture des pays nordiques, nous avons affaire à un connaisseur des caractéristiques de l'architecture septentrionale, principalement en ce qui concerne le Danemark et la Suède. De plus, Rasmussen joue souvent le rôle de médiateur entre l'architecture de l'Europe septentrionale et de l'Europe centrale. Rasmussen nous dit lui-même que rien ne le réjouit autant que la visite d'architectes étrangers auxquels il lui est permis d'expliquer l'architecture de son pays. A chaque rencontre de ce genre, les échanges de vues sont nombreux et féconds; ils permettent de passer en revue les principes essentiels de l'évolution architecturale tout en respectant les opinions et impressions des créateurs présents. En effet, l'architecture d'un pays ne peut être vraiment comprise que si l'on comprend ses habitants et ses mœurs. Rasmussen nous rend attentif sur le fait qu'il ne représente ni un état ni une commission d'étude, mais tout simplement un individu essayant de nous faire goûter les traits caractéristiques de l'architecture de son pays; c'est là, selon lui, le but principal de son livre.

Dans les chapitres principaux de son bouquin, Rasmussen se sert de mots tels que *métier* et *utilité*, *romantisme*, *masse*, *classicisme*, *corps*, *espace* et *surface*, *modestie* et *décoration*, etc. Ce choix de mots lui permet de caractériser l'architecture nordique avec précision; citons par exemple sa description des mairies de Copenhague et de Stockholm où il nous démontre les affinités et en même temps les différences des peuples danois et suédois.

Dans le chapitre intitulé «romantisme» il est particulièrement question de Asplund et Øsberg. C'est ici que le concept «masse» jouera un rôle prépondérant cherchant à caractériser la vigueur massive de l'architecture nordique qui retient si facilement l'attention du voyageur étranger. Citons à ce sujet, les grands blocs d'habitation de Kay Fisker.

Que le classicisme joue, aujourd'hui encore, un rôle essentiel en Scandinavie, et tout particulièrement en Finlande, ne fait pas l'ombre d'un doute. De même, l'expression «modestie et décoration» ne convient-elle pas admirablement aux petites villas particulières de Scandinavie.

A l'occasion du congrès des BDA de l'été dernier à Munich, Rasmussen parla sur le thème «Exemples d'architecture moderne au Danemark». C'est de cette conférence fort intéressante que nous avons tiré les remarques et illustrations les plus typiques.

En nous montrant le port de Helsingør, Rasmussen nous dit: «Je vais vous mener au bord de la mer; en effet le Danemark est entièrement entouré d'eau, ainsi que la plupart de ses villes. Le pays est un petit royaume, et le roi, bien entendu, est amiral, un amiral même très démocratique...» Le drapeau danois, et au fond la mer; nous ne sommes pas nationalistes ou héroïques, au contraire, les danois sont les enfants d'un pays où tout est plat, calme et sans grands contrastes; le danois est modeste, son drapeau n'est pas guerrier, son milieu est restreint — peut-être même un peu trop —, l'idylle danoise nous rappelle Hans Christian Andersen.» «Aucun point du Danemark est à plus de 60 ou 70 km de la côte, le pays ne connaît aucune montagne, l'été n'est pas très chaud, l'hiver n'est pas très froid...» «Les silhouettes s'effacent, tout est gris-bleu, sans grands contrastes; les mois de mai est très joli, il invite à la promenade et nous mène peut-être à une maison couverte de paille: le château

Liselund'. Ce château — si nous osons lui donner ce nom — paraît sortir d'un conte de fée, il semble être construit pour une princesse de conte de fée. Il a été construit en 1792 par un riche propriétaire pour sa jeune épouse Lisa, sa princesse, où ils passèrent leur lune de miel. A cette époque, beaucoup de maisons de ce genre furent construites, aussi bien en France qu'en Allemagne ou Grande-Bretagne, mais aucune n'est restée aussi célèbre. C'est en 1915 qu'un groupe de jeunes architectes critiquant l'architecture contemporaine vinrent mesurer, dessiner et étudier sur place le fameux château Liselund. La simplicité et la pureté de forme du bâtiment les ayant séduit, il firent paraître un livre en 1918, qui depuis, a fait le tour du monde. Le plan du château est fort simple, son ameublement séduit par la pureté et la modestie.

Le livre du château-Liselund eut également beaucoup de succès en Suède. A cette époque le fameux palais municipal de Stockholm était en construction. Le jeune architecte suédois Gunnar Asplund disait de ce château: «Après avoir lu le livre du château-Liselund, il ne me reste plus qu'à détruire mes plans, et à recommencer sur du papier propre!» A ce moment-là Asplund était en train de construire la petite chapelle du cimetière dans la forêt de Stockholm; c'est ici que les piliers de la chapelle forment la continuation des arbres de la forêt. Rasmussen nous parle de cette chapelle pour illustrer les influences de l'architecture danoise sur l'architecture suédoise et vice versa. Le musée Faaborg est un des premiers exemples de ce genre. La suite des salles d'exposition de ce musée forme une série de contrastes dans les formes, les couleurs et l'éclairage. La promenade aboutit dans le jardin. A l'époque, ce bâtiment fit révolution. C'était vers 1912-1915 au moment même où les cubistes étaient en train de définir les principes de la peinture moderne en France. C'est au musée Faaborg que nous trouvons aujourd'hui encore les premiers meubles de Kaare Klint, créateur de l'ameublement danois moderne. Toute sa vie Klint a étudié différents types de meubles, leurs grandeurs, leurs possibilités de standardisation. Une esquisse de 1917 nous démontre les proportions du corps humain comparées aux proportions de l'ameublement. Cette esquisse sera le début d'une œuvre qui durera une vie entière: tout d'abord essais de proportions auxquels suivront les premières tentatives de standardisation. Ces études sont peu connues à l'étranger et pourtant elles forment la base de l'ameublement danois contemporain. C'est à cette époque que Klint fonda son école artisanale du meuble; parallèlement le Bauhaus de Dessau poursuivait les mêmes fins. L'idée de Walter Gropius était de former des élèves capables de créer logiquement sans imiter les formes «toutes faites». Klint disait à ses élèves: «Le meuble est avant tout un instrument, un outil utile. A nous de créer les outils les plus pratiques, de faire des progrès tout comme les hommes de science; employons donc également les méthodes de la science.» Généralement les meubles de Klint sont d'allure conventionnelle, mais de qualité exceptionnelle. Il étudie tous les meubles existants pour en extraire les défauts et les qualités afin de créer des types de meilleure qualité. La fonction seule d'un meuble, dit-il, ne suffit pas, il faut aussi respecter la structure des matériaux employés.

L'influence de Klint se fait ressentir dans presque tous les bâtiments des années 20. Les bâtiments de cette époque ne sont plus différenciés à la manière de l'architecture conventionnelle, les blocs d'habitation se standardisent, une suite apparemment uniforme et ennuyeuse de fenêtres forme l'extérieur des bâtiments; et c'est à ce moment même que l'on se met à cultiver les détails en étudiant les dimensions, la forme juste et la construction. C'est surtout à Kay Fisker que nous devons d'avoir fait des casernes d'habitation une véritable architecture. De même le palais communal de Arne Jacobsen à Rødovre n'est pas une simple imitation des bâtiments américains, mais bien plutôt une continuation logique des résultats précédents de l'architecture. En parlant de cette architecture, Rasmussen utilise les adjectifs «de bon goût», «cultivé», «correct», en même temps il compare cette architecture à celle de Saarinen à Detroit. Rasmussen passe ensuite à Jørn Utzon et à son théâtre de Sydney; à ce sujet il parle d'un bâtiment plein de rythme, s'élevant comme une fleur à l'horizon. Citons encore les colonies d'habitation de Søndergorte-Park, typiquement danoises, selon Rasmussen. Rasmussen nous montre ensuite une série de maisons d'habitation, où une fois encore la mer

joue un rôle considérable. Comme Liselund, elles sont souvent pittoresques; les jardins y jouent un grand rôle, parfois nous y trouvons un trait de caractère pour ainsi dire japonais. Les plans sont très libres, mais les murs sévères et disciplinés.

Pour terminer, Rasmussen parvient au musée Louisiana, construit 50 ans après le musée Faaborg. Ce bâtiment plein de jeunesse et de fraîcheur est l'œuvre d'un architecte pour ainsi dire inconnu, ce sont Jørgen Bo et Wilhelm Wohlert. Wohlert est élève de Klint. Le plan du petit musée est fort ingénieux. En nous montrant un groupe de visiteurs dans le jardin du musée en été, Rasmussen nous rend encore une fois attentif sur le paysage paisible et magnifique du Danemark. L'architecture danoise est sobre, sans aucune bizarrerie ou sensations. Cette architecture est née dans un petit pays qui n'a pas de place pour les expériences osées, mais qui sait cultiver la juste forme, la qualité.

Erik Sørensen, Copenhague

Villa sur le Strandvej à Copenhague-Klampenborg (pages 57-60)

Il s'agit dans le cas en question de construire une maison pour une famille de 5 personnes sur un terrain fort accidenté. Un chemin mène au sous-sol de la maison. Depuis le sous-sol l'on atteint soit la partie chambre à coucher soit la partie séjour grâce à des escaliers appropriés. Le plan est simple et confortable. L'architecte danois Sørensen dont nous parlions déjà dans les cahiers 3/1957, 12/1957 et 7/1958 a choisi dans le cas présent une construction-squelette de béton. Selon les façades et les besoins, le remplissage devient soit paroi, soit fenêtre. Selon les fonctions, les fenêtres changent de forme, servant une fois d'aération, une autre fois d'illumination. Les détails de la villa en question sont parfaitement bien étudiés. Le bois joue un rôle prépondérant, ainsi que certaines parties constructives vivement marquées, comme par exemple les sommiers de béton qui permettent une différenciation très grande des différentes pièces.

Knud Friis et Elmar Moltke Nielsen, Aarhus

Maison d'un architecte à Brabrand près de Aarhus (pages 64-67)

La solution présentée ici est assez exceptionnelle. Le terrain mis à disposition de l'architecte est entouré à l'est par la forêt et au sud par un lac. Le bâtiment est disposé dans la partie nord du terrain et entièrement entouré d'un mur de cloître formant d'un côté garage et atelier et de l'autre le rez-de-chaussée de la villa. Une sorte de caisse posée sur le mur forme la partie supérieure de la maison. Cette caisse n'est ouverte que du côté sud et nord. Le plan de la maison est fort soigneusement étudié; certaines parties constructives rappellent le style japonais. Le bois sert de revêtement et est en profusion. L'ensemble est fort confortable tout en étant sobre et cultivé.

Knud Friis et Elmar Moltke Nielsen, Aarhus

Maison particulière d'un architecte à Skåde (pages 68-70)

Nous avons affaire à une villa typiquement danoise: «le hangar». L'ensemble fournit une impression de robustesse au point de vue construction et matériaux. Ceux-ci sont généralement d'aspect naturel. Notons la conception fort heureuse du plan. Le parti se différencie nettement de la conception inspirée par le Bauhaus.

Otto Weitling, Copenhague

Maison particulière à Hareskovby près de Copenhague (pages 71-73)

La maison du jeune architecte qui se trouve à environ 15 km de Copenhague sera construite en deux étapes. Les illustrations de ce cahier se rapportent à la première étape. Le terrain a à peine 800 m² et se trouve placé près de la forêt; il est légèrement incliné.

Le sous-sol comporte les locaux secondaires comme par exemple le chauffage, les magasins, la buanderie ainsi qu'une chambre noire pour des travaux photographiques. Le bureau de l'architecte donne directement sur l'atrium. Un escalier suspendu mène à l'étage-habitation. La salle de séjour sert de chambre à coucher jusqu'au moment où il sera possible de construire la deuxième étape du bâtiment; cette deuxième étape com-

portera la partie chambres à coucher des parents, 2 chambres d'enfants, ainsi qu'une salle de jeu.

Nous n'avons plus ici le mur de brique apparent généralement utilisé par les architectes danois. Dans le cas présent les briques ont été remplacées par des éléments de béton-gaz. L'étanchéité du toit est posée sur une construction de bois isolé par de la fibre de verre.

Ici encore, sans être luxueuse, la villa en question est fort confortable. Elle prouve, de plus, qu'il est possible de construire une maison particulière en plusieurs étapes.

Jørn Utzon, Hellebaek

Colonie-atrium à Kingør (pages 74-75)

Sur un terrain très mouvementé, l'architecte a réussi à placer 63 maisons particulières, basées sur deux types de plan seulement. Une grande salle de séjour servant également d'aire des repas est placée à côté de la cuisine faisant bloc avec le chauffage et bain. Trois chambres à coucher donnent sur un corridor. Le plan est en forme de L, formant ainsi atrium. Un porche couvert près de la salle de séjour sert de parking. Le deuxième type possédait au lieu du garage-porche un studio de travail, alors que dans ce cas le garage est placé à l'autre bout du L.

La disposition des 63 maisonnettes sur le terrain très mouvementé est pleine de vie et prouve que la standardisation ne mène pas nécessairement à la monotonie, si elle est bien comprise.

C. Th. Sørensen, Eske Christensen, Svend Høgsbro, Kay Fisker, Copenhague

Urbanisation Nygaardsparken à Brønbyvester près de Copenhague (pages 76-79)

La colonie en question est un prolongement de quartiers existants de la ville de Rødovre (voir cahier 11/56; mairie de Rødovre). Elle peut servir d'exemple pour illustrer une colonie d'habitation typiquement danoise. Différents types d'appartements, restaurants, magasins et jardins sont fort bien conçus. Un centre culturel forme le centre cérébral de l'ensemble. Un hôtel et un cinéma sont prévus. Les plans ainsi que la construction sont, ici aussi, extrêmement simples et sincères. Nous retrouvons partout cette sobriété typique de l'architecture danoise.

Acton Bjørn, Fredrik Fogh, Axel Olesen, Copenhague

Ecole primaire à Lyngbe près de Copenhague (pages 80-83)

Il s'agit du prolongement d'une école existante. 10 classes supplémentaires, une salle de chant, une cuisine d'école, une salle de gymnastique et un appartement de concierge doivent être rajoutés à l'ensemble.

Les architectes choisissent un parti déjà employé dans les fermes danoises: une construction autour d'une cour centrale. Plans, matériaux et construction sont très soigneusement conçus. Le bois et la brique jouent ici aussi, comme dans toute l'architecture danoise, un rôle de toute première importance.

Nils et Eva Koppel, Copenhague

Centre de la construction à Copenhague (pages 84-87)

Sur un terrain de coin permettant une construction de 6 étages et un étage-mansarde, les architectes ont élevé un bâtiment recouvrant la superficie entière sur une hauteur de 2 étages. A partir du 2ème étage, le bâtiment fait le tour du plan inférieur sur une profondeur de 7 m.

Au rez-de-chaussée nous trouvons un hall de réception et de renseignement. On y trouve quelques places assises et pupitres ainsi que l'accès des ascenseurs. A gauche et à droite des guichets de renseignement nous trouvons les accès de la grande salle d'exposition, au centre du bâtiment. Deux escaliers mènent de cette salle au sous-sol d'une part et au 1er étage d'autre part. Le sous-sol contient différentes salles de conférence ainsi que plusieurs salles d'expositions et magasins. Au premier étage nous trouvons plusieurs salles d'exposition sur une galerie d'une largeur de 7 m. Les étages supérieurs sont loués à des administrations; ces services étrangers possèdent leur propre escalier ainsi que leurs propres ascenseurs. Sur l'étage-toit, la cantine ainsi qu'un jardin suspendu.

L'ensemble du bâtiment est sobre et très convainquant. Notons que la construction est simple et fort bien conçue.

Poul Elnegaard, Bent Elnegaard, Copenhagen

Fabrique d'appareils de radio et de télévision à Sjøborg près de Copenhague (pages 88—91)

A/S Bravour est placé sur un terrain de 9000 m² acheté en 1943. Le premier bâtiment fut construit en 1945 et comporte une superficie utile de 2000 m². Dix ans plus tard, en 1955, l'on construisit 600 m² supplémentaires devenus déjà trop petits 3 ans plus tard. L'on décida une solution radicale comportant 1600 m² de plus. L'emploi d'un module est évidemment inévitable. Notons la nécessité toujours importante de plans élastiques dans l'industrie.

Kaare Klint† et Vilhelm Wohlert, Copenhague

Magasin pour instruments optiques à Copenhague (pages 92—94)

Dans le cas présent il s'agit de construire un magasin sur un terrain extrêmement long et étroit. La partie frontale s'élève sur deux étages alors qu'une galerie partage la hauteur dans la partie centrale. Un petit bureau, un atelier et un WC achèvent le plan. Le bois joue une rôle prépondérant étant utilisé aussi bien sur les parois, sur le plafond que sur les ballustrades. Notons que l'éclairage s'adapte fort bien à l'ensemble.



Summary

Steen Eiler Rasmussen, Copenhagen
A Dane sees Danish Architecture
(pages 53—56)

With the work by Steen Eiler Rasmussen, which appeared in 1940, on architecture in the Scandinavian countries we have to do with an expert on northern architecture, principally as regards Denmark and Sweden. Moreover, Rasmussen often plays the role of a mediator between the architecture of Northern and of Central Europe. Rasmussen tells us that nothing delights him so much as a visit from foreign architects to whom he may explain the architecture of his country. At every such meeting the exchanges of ideas are numerous and fruitful; they render possible an overall view of the essential principles of architectural development with due respect being paid to the opinions and impressions of present-day creators. In fact, the architecture of a country cannot really be understood unless its inhabitants and their way of life are also understood. Rasmussen draws our attention to the fact that he does not represent either a government or a research organization but is quite simply an individual trying to give us some idea of the characteristic features of the architecture of his country, that being the chief aim of his book.

In the main chapters of his little book Rasmussen makes use of such words as trade and utility, romanticism, mass, classicism, body, space and surface, modesty and decoration, etc. This range of terms enables him to characterize Scandinavian architecture with precision; we may refer, for instance, to his descriptions of the town halls of Copenhagen and of Stockholm in which he demonstrates the affinities and at the same time the differences between the Danish and the Swedish peoples.

In the chapter entitled "romanticism" he is mainly concerned with Asplund and Øsberg. This is where the concept "mass" will play a preponderant role as he seeks to describe the massive vigour of Scandinavian architecture, an aspect that so readily arrests the attention of the foreign visitor. We may refer at this juncture to the great apartment blocks of Kay Fisker.

There is no doubt whatsoever that classicism to this day plays a leading role in Scandinavia, particularly in Finland. Likewise, the expression "modesty and decoration" applies admirably to the small private houses of Scandinavia.

At the BDA Conference last summer in Munich Rasmussen spoke on the subject "Examples of Modern Architecture in Denmark". We have taken our most typical illustrations and observations from this extremely interesting Conference.

When he shows us the harbour of Helsingør, Rasmussen tells us: "I am going to take you to the shore of the sea, Denmark being in fact entirely surrounded by water, along with most of its towns. The country is a small kingdom, and the King, naturally enough, is an admiral, albeit a very democratic one..." "The Danish flag, and in the background the sea; we are not nationalistic or heroic, on the contrary, the Danes are the dwellers of a country where everything is level, calm and without great contrasts; the Dane is modest, his flag is not a war banner, his environment is subdued—perhaps even a little too much so—the Danish idyll recalls Hans Christian Andersen." "No point in Denmark is more than 60 or 70 km from the coast, the country has no mountains, the summer is not very warm, the winter is not excessively cold..." "Outlines blur, everything is greyish blue, without sharp contrasts; the month of May is very pretty, it invites one to go rambling and takes one perhaps to a thatched house, 'Liselund Castle'. This castle—if we venture to give it such a name—seems to come out of a fairy tale, it appears to have been constructed for a dream princess. It was built in 1792 by a rich landowner for his young bride Lisa, his princess, and there they spent their honeymoon." At that time many houses of this type were built, in France as well as in Germany or Great Britain, but none has remained so celebrated. It was in 1915 that a group of young architects, criticizing contemporary architecture, came to measure, draw and study on the spot the famous Liselund Castle. As they were enchanted by the simplicity and the formal purity of the building, they brought out a book on the subject in 1918, which has since made its way around the world. The plan of the house is extremely simple, its furniture is of a charming purity and modesty.

The book on Liselund Castle also enjoyed a great success in Sweden. At that time the famous town hall of Stockholm was under construction. The young Swedish architect Gunnar Asplund said of this castle: "After reading the book on Liselund Castle, there is nothing left for me to do but to destroy my plans and to start all over again afresh!" Asplund was then engaged in building the little cemetery chapel in the Stockholm forest; the pillars of the chapel constitute a continuation of the trees of the forest. Rasmussen mentions this chapel to illustrate the influence exerted by Danish architecture on the Swedes and vice versa. The Faaborg Museum is one of the first examples of this type. The sequence of exhibition rooms in this museum constitutes a series of contrasts in design, colour scheme and lighting. The walk ends in the garden.

In its time this building was a sensation. It was towards 1912—1915 at the very time when the cubists were defining the principles of modern painting in France. We can still see in the Faaborg Museum the first furniture by Kaare Klint, the creator of modern Danish furniture. Throughout his life Klint studied different types of furniture, their dimensions, their susceptibility to standardization. A sketch made in 1917 shows the proportions of the human body compared to the proportions of the furniture. This sketch was to become the beginning of an activity that lasted all through his life: first of all experiments with proportions followed by the first attempts at standardization. These studies are little known abroad and yet they constitute the basis of contemporary Danish furniture. Then Klint founded his school of cabinet-making; the Bauhaus group in Dessau was realizing the same ideals along parallel lines. Walter Gropius' idea was to train pupils capable of creating logically without imitating "ready made" designs. Klint would say to his pupils: "A piece of furniture is above all an instrument, a useful tool. It is up to us to create the most practical tools, to make progress just like men of science; therefore let us employ scientific methods." Generally speaking, Klint's furniture has a conventional air about it but is of exceptional quality. He makes studies of all existing types of furniture in order to isolate their faults and good qualities and then to create types of

improved quality. The function alone of a piece of furniture, he says, is not sufficient; due respect must also be had for the structure of the materials employed.

Klint's influence made itself felt in nearly all the buildings of the Twenties. The buildings of this period are no longer differentiated in the manner of conventional architecture, apartment house blocks are standardized, an apparently uniform and monotonous sequence of windows constitutes the elevation of the buildings; and it was at this very time that details began to be studied in relation to dimensions, correct design and structural aspects. Kay Fisker is the one to be thanked above all for making our residential barracks into true architecture. Likewise the town hall by Arne Jacobsen at Rødovre is not a simple imitation of American buildings, but rather a logical continuation of the preceding creations. In speaking of this architecture, Rasmussen employs the epithets "in good taste", "cultivated", "correct", and at the same time he compares this architecture with that of Saarinen in Detroit. Rasmussen then goes on to Jørn Utzon and his theatre in Sydney; here he speaks of a building replete with rhythm, rearing up like a flower on the skyline. We should mention too the residential developments of Søndergorte Park, which are typically Danish according to Rasmussen. Rasmussen then shows us a number of dwelling houses where again the sea plays a considerable role. Like Liselund, they are often picturesque; the gardens are very important, sometimes being redolent of Japanese gardens. The plans are very free, but the walls severe and disciplined.

To conclude, Rasmussen comes to the Louisiana Museum, built 50 years after the Faaborg Museum. This building which is full of youth and freshness is the work of practically unknown architects, Jørgen Bo and Vilhelm Wohlert. Wohlert is a pupil of Klint's. The plan of the little museum is most ingenious. By showing us a group of visitors in the museum garden in summer, Rasmussen once again draws our attention to the peaceful and magnificent landscape of Denmark. Danish architecture is sober, lacking all elements of the bizarre and sensational. This architecture was born in a little country with no room for daring experiments but which knows how to cultivate correct design and high quality.

Erik Sørensen, Copenhagen.

Villa on the Strandvej at Klampenborg, Copenhagen (pages 57—60)

In this case a house had to be built for a family of five persons on an extremely uneven plot of land. A path leads to the basement of the house. From the basement itself one ascends either to the bedroom section of the house or to the living quarters by way of the appropriate stairs. The plan is simple and comfortable. In this instance the Danish architect, Sørensen, whose work we have discussed previously in 3/1957, 12/1957 and 7/1958, has selected a reinforced concrete skeleton construction. Depending upon the elevations and requirements, the inter-spacing takes the form either of a wall or a window. Depending upon the functions involved, the windows vary, sometimes being used for ventilation, sometimes for illumination. The details of this villa have been very carefully studied. Wood plays a pre-eminent part as well as certain construction elements, which have been heavily stressed, as in the case of the reinforced concrete girders, where these allow a clear-cut distinction between the various rooms.

Knud Friis and Elmar Moltke Nielsen, Aarhus

Architect's House at Brabrand near Aarhus (pages 64—67)

The solution shown here is rather unique. The land at the architect's disposal is surrounded by forest on the east and by a lake on the south. The building has been sited in the northern section of the plot and entirely surrounded with a cloistral wall, which on one side constitutes a garage and studio and on the other defines the ground floor of the villa. The upper part of the house is set like a box upon this wall. This box is only open on the north and south sides. The plan of the house has been very carefully elaborated; certain construction elements remind one of the Japanese way of building. Wood, which has been used to a large extent, is employed as a facing material. The house

as a whole is extremely comfortable, whilst being at the same time sober and elegant.

Knud Friis and Elmar Moltke Nielsen Aarhus

Architect's Private House at Skade (pages 68—70)

Here we have a typically Danish villa influenced by farmhouse style. The building as a whole gives one an impression of robustness in both construction and materials. The latter are generally in their natural state. Attention should be paid to the very pleasing plan. The ideas represented in the house are clearly different from those to be found in architecture influenced by Bauhaus.

Otto Weitling, Copenhagen

Private House at Hareskovby near Copenhagen (pages 71—73)

This young architect's house, which is about 15 km away from Copenhagen, will be built in two stages. The illustrations in this issue are of the 1st stage. The plot of land covers no more than 800 m² and is near the forest; the ground slopes slightly.

The basement contains the secondary parts of the building, such as the heating plant, store rooms, laundry and a dark-room for photographic work. The architect's office opens out directly on to the atrium. A hanging staircase leads to the living quarters. The living-room will act as a bedroom until the second stage of building has been completed; this second stage will see the construction of the bedrooms for the parents, two for the children and a playroom.

In this case we do not find the untreated brick wall generally employed by Danish architects, for bricks have been replaced by porous concrete blocks. The roof caulking is placed upon a construction of wood insulated with glass fiber.

Once again, without being luxurious, the house is very comfortable. It also serves to show that it is possible to build a private house in several stages.

Jørn Utzon, Hellebaek

Atrium Colony at Kingø
(pages 74—75)

On a very uneven site the architect has succeeded in placing 63 private houses, with only two types of plan. A large living-room serving also as a dining-room is located beside the kitchen which forms a unit with the heating plant and bath. Three bedrooms open on to a corridor. The plan has an L shape, thus creating an atrium. A canopy near the living-room serves as a parking area.

The second type has a studio instead of the garage canopy, with the garage being located at the other end of the L.

The arrangement of the 63 maisonettes on the site is lively and proves that standardization does not necessarily lead to monotony, provided it is well thought out.

C. Th. Sørensen, Eske Christensen, Svend Høgsbroe, Kay Fisker, Copenhagen

Nygaardsparken Town-planning Scheme at Brønby near Copenhagen (pages 76—79)

The settlement in question is an extension of existing districts in the town of Rødovre (see issue 11/56: Rødovre Town Hall). It can be used as an example of a typically Danish housing estate. Various types of flats, restaurants, shops and gardens have all been well worked out. A hotel and a cinema are planned. Both plans and construction are, here too, extremely simple and unpretentious. Everywhere we meet that sobriety so typical of Danish architecture.

Acton Bjørn, Frederik Fogh, Axel Olesen, Copenhagen

Primary School at Lyngø near Copenhagen (pages 80—83)

This involves the extension of an already existing school. 10 more classrooms, a music room, a school kitchen, a gymnasium and the caretaker's flat have to be added to the complex. The architects have chosen a form already employed in Danish farms: a building centred round a yard. The plans, materials and construction have been very carefully thought out. As in all Danish architecture, wood and bricks are of pre-eminent importance.